

Marcher à cinq pieds

La route de Cinq pieds, *wuchidao*, fut percée à l'époque du Premier Empereur de Chine, au 3^e siècle avant notre ère, dans un souci d'unification. Elle mesurait cinq pieds de large et reliait les régions enclavées du sud-ouest à la plaine Centrale. Quelques rares vestiges demeurent encore, le reste ayant disparu à coups d'élargissement, de contournement et autres travaux d'envergure... Durant plus de deux mille ans, elle fut un axe emprunté et témoigne donc d'une partie de l'histoire du pays.

J'ai découvert la route de Cinq pieds lors d'un septième voyage en Chine en 2006, vingt et un an après un premier séjour. Dans ce court laps de temps – au regard de l'histoire, j'ai néanmoins perçu les transformations considérables qui ont marqué bien des aspects des paysages et de la société chinoise. En 1995, après avoir parcouru la région du Jiangnan (au « sud du fleuve »), symbole de la Chine des lettrés, j'ai voulu consigner mon expérience, en fixer l'essentiel. L'écart ressenti entre la culture classique à laquelle j'avais consacré onze années d'étude jusqu'à une thèse de doctorat sur la poésie ancienne, et la réalité de la Chine contemporaine à l'ère de la globalisation, me fascinait.

Plusieurs années furent toutefois nécessaires avant de trouver la forme qui conviendrait à mon récit. J'avais traduit de nombreux poèmes écrits en vers de cinq pieds et j'avais étudié tout ce que ce nombre représentait dans la pensée chinoise à partir d'une théorie des cinq éléments. Emprunter une métrique classique pour écrire dans une langue parlée d'aujourd'hui reflétait la tension qui existait entre ces deux polarités : culture lettrée et Chine contemporaine, tension que le titre choisi alors se devait d'évoquer : « *Chinensis/Chinatown* ». La découverte en 2006 de l'existence d'une route de Cinq pieds m'incita à la prendre pour emblème de mon cheminement et je changeai donc de titre, numérotant les vers, car un trajet se compte en « li », évidemment !

Le récit s'est élaboré par phases successives, dont chacune s'est concrétisée par des lectures publiques. De nombreuses variantes ont vu le jour, conduisant à un approfondissement, à une plus grande précision, à un travail sur les souvenirs. La lecture orale s'inspire du rythme propre au voyage dans un déroulement continu où se succèdent les images perçues en une sorte de fondu enchaîné. Elle révèle des figures d'intonation, auxquelles le « e » accentué ou élidé, doit beaucoup dans notre langue. Le texte dialogue aussi avec des images projetées, la diffusion de prélèvements sonores ou la musique : celle de Louis Roquin, qui fut le compagnon de chacun de ces voyages, et au cours desquels il a collecté divers instruments caractéristiques d'un univers sonore autre tels les bols de cérémonie, les gongs, les cymbales de l'opéra de Pékin...

Dans sa totalité le texte relate huit voyages effectués entre 1985 et 2006, sept en Chine et un au Japon en 1989, car nous fûmes déroutés par les événements de la place Tian an Men. Les deux premiers voyages sont présentés ici.

A l'instar du passager qui monte dans un train pour quelques stations, du marcheur qui n'emprunte qu'une portion de chemin, auditeur et lecteur peuvent prendre le texte « en marche ».

MICHÈLE MÉTAIL